

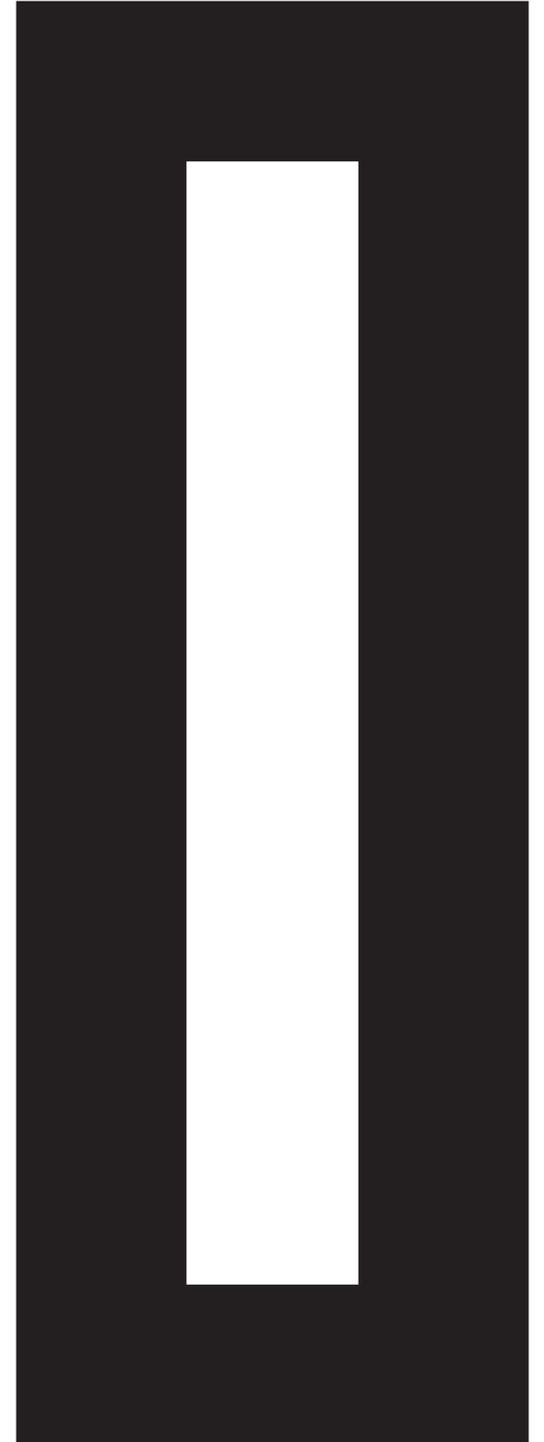
Marina Gadonneix, *Untitled (Gravitational Waves)*, 2016, impression pigmentaire sur papier Hahnemühle Silk Baryta, contrecollée sur aluminium, encadrée avec réhausse et verre, 50 x 60 cm, extrait de la série *Phénomènes*.

# **CEAAC – CENTRE D'ART DOSSIER DE PRESSE**

## **PRISMES**

### **GOETHE, RÉFLEXIONS CONTEMPORAINES**

**18.09.20–22.11.20**



# Goethe à Strasbourg, l'éveil d'un génie

## (1770-1771)

En 1770, le jeune Johann Wolfgang von Goethe arrive à Strasbourg, pour un séjour qui durera un peu plus d'une année.

Au coeur de cette ville de culture, Goethe se passionnera pour la richesse de l'artisanat d'art, pour les contes et traditions populaires, mais aussi pour l'écriture, ou encore pour les couleurs.

À l'occasion de son 250e anniversaire, l'importance capitale de ce séjour strasbourgeois fera l'objet cet hiver d'une exposition présentée par le Cabinet des Estampes et des Dessins des Musées de la Ville de Strasbourg. Elle rassemblera environ 120 oeuvres des Musées de Strasbourg, ou de collections publiques et privées, en partenariat avec la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

En écho, le CEAAC propose en ses murs une exposition d'oeuvres de huit artistes contemporains qui dans leurs démarches créatrices explorent les notions, chères à Goethe, de perceptions physiologiques, physiques et chimiques de la couleur, théorisées en son Traité des couleurs de 1810.

Après le succès de la collaboration menée autour de Tomi Ungerer à l'été 2019, je suis heureux que les Musées de la Ville de Strasbourg et le CEAAC s'associent une nouvelle fois pour proposer au public un projet d'envergure, autour d'une figure emblématique de la culture rhénane.

Que soient chaleureusement remerciés ici celles et ceux qui ont contribué à l'organisation de ces expositions qui, nous en faisons le voeu, entre patrimoine et création contemporaine, sauront vous accompagner dans les pas de ce génie universel et de ses héritiers.

### **Pascal Mangin**

Président du CEAAC

Président de la Commission Culture de la Région Grand Est

L'actualité de Goethe, jamais démentie, occupe une place d'honneur dans la programmation du Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC) où, grâce à une initiative qui mérite d'être saluée, on présente une exposition mettant en relief la résonance du Traité des couleurs (1810) dans les oeuvres d'artistes contemporains tels que Sarkis, Ange Leccia, Ann Veronica Janssens ou de nouvelles figures émergentes.

Cette exposition s'inscrit en réponse à Goethe à Strasbourg 1770-1771, l'éveil d'un génie, un événement, qui ouvrira ses portes au public le 20 novembre 2020 à la Galerie Heitz du Palais Rohan.

Il commémore le 250e anniversaire de l'arrivée dans la capitale alsacienne de cette conscience intellectuelle de la fin de l'Âge des Lumières. C'est en effet dans notre ville, en s'ouvrant à une autre Culture, que ce grand écrivain a mûri le laboratoire de sa pensée. Nous nous réjouissons que ces expositions correspondent à la Présidence de l'Allemagne du Comité des ministres du Conseil de l'Europe.

### **Anne Mistler**

Adjointe à la Maire en charge des arts et des cultures

# Prismes Goethe, réflexions contemporaines

## Artistes

Gaëlle CRESSENT  
Marina GADONNEIX  
Ann Veronica JANSSENS  
Ange LECCIA  
Anne-Sarah LE MEUR  
Marie QUÉAU  
SARKIS  
Capucine VANDEBROUCK

Commissaires : Élodie Gallina et Gérald Wagner.

Exposition présentée au CEAAC du  
18 septembre au 22 novembre 2020

## Vernissage:

18.09.20 > 18h30

## Avant propos

Prenant appui sur l'ouvrage de Johann Wolfgang Goethe, le « Traité des couleurs » publié en 1810, le Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC) réunit les oeuvres de huit artistes contemporains pour qui les couleurs ne sont pas seulement matériaux entrant dans la représentation du monde, mais réalité à part entière, aux multiples modes d'apparitions, d'une pureté manifeste ou d'une sophistication magique.

Inscrit dans le cadre d'un partenariat avec les Musées de la Ville de Strasbourg qui évoquent la figure de Goethe à travers une exposition majeure présentée au Palais Rohan, le CEAAC conçoit dans un esprit de complémentarité, un projet d'exposition collective qui se propose de révéler l'influence des travaux du théoricien de l'art sur la création actuelle.

Intitulée *PRISMES, Goethe, réflexions contemporaines*, l'exposition s'inspire des recherches menées par Goethe autour de la lumière et du champ coloré, présentant une diversité d'oeuvres et d'artistes qui continuent, aujourd'hui encore, d'explorer les phénomènes visuels.

Relatives à la dimension contemplative du traité, les premières oeuvres du projet *PRISMES* abordent les couleurs à travers l'angle de l'expérience visuelle et méditative.

Ange Leccia nous invite à admirer l'ondoiement de la mer sur un rivage, nous immergeant dans une oeuvre vidéo, où le déploiement de teintes et les ondulations d'un motif sans cesse renouvelé, renversent la pesanteur et la perspective du réel.

Le plasticien Sarkis nous convie quant à lui à la réflexion et à l'observation du principe de gravité, nous proposant d'effectuer des essais concrets de dilution et de fusion de couleurs aquarelles dans un volume d'eau. Pur plaisir qui ne néglige pas pour autant de nous renseigner sur la chimie et la physique de ces pigments.

Le poète et savant a su observer la physique de la lumière et de ses révélations colorées, poursuivant le moindre rayon lumineux passant des milieux les plus troubles aux plus transparents.

Les artistes actuels, comme les Impressionnistes avant eux, traquent et tentent également de saisir l'instant de naissance d'une couleur, sa fugacité et ses modifications par fusion ou simple proximité avec d'autres corps.

Couleurs physiques réfléchies sont ainsi captées et renvoyées à nos yeux par les oeuvres des plasticiennes Capucine Vandebrouck et Gaëlle Cressent.

Tandis que la photographe Marie Quéau nous présente l'enregistrement d'un événement prismatique fugitif, Ann Veronica Janssens explore quant à elle la notion de matérialité et perturbe notre perception par l'appréhension de sculptures minimales, aux apparitions colorées troublantes.

Goethe décrit et analyse également les formations chromatiques propres à notre physiologie, générées par nos organes liés à la vision. Citons par exemple cette simple mais fascinante apparition d'une lueur pourpre se manifestant sur la face interne de nos paupières lorsque nous fixons le soleil les yeux fermés. Cette troublante expérience révélant notre champ coloré interne est à rapprocher des oeuvres vidéo génératives et immersives d'Anne-Sarah Le Meur. Une seconde image de Marie Quéau nous porte quant à elle jusqu'aux sources de la lumière, à l'éblouissement originel.

Physiologiques, physiques ou chimiques, les couleurs savent se révéler à nous par le biais de phénomènes naturels ou artificiels. La photographe Marina Gadonneix nous conduit ainsi jusqu'à l'observation de territoires inconnus et savants, où l'humain côtoie des phénomènes lumineux d'ampleur cosmique. Dévoilant par ailleurs de mystérieux nuanciers de couleurs, l'artiste nous convie finalement à une dernière expérience. Face au dépouillement d'un décor monochrome bleu, cette ultime station amène le visiteur à questionner le fonctionnement des fabriques d'illusions que sont les images.

À l'instar de Goethe qui observe la nature pour en déduire des connaissances, l'exposition *PRISMES* et ses artistes invités dérivent de la perception du monde vers l'imaginaire. Explorant l'espace des sens à travers les phénomènes colorés, le projet (re)pense notre approche sensible du monde. Nous resterait-il alors à convoquer les associations spontanées de la synesthésie, phénomène de juxtaposition d'impressions sensorielles, pour accéder à une possible « écoute des couleurs » ?

Élodie Gallina & Gérald Wagner

# Ann Veronica Janssens

## RAL 3002

Ann Veronica Janssens est réputée pour ses installations et environnements capables d'activer de façon singulière notre perception. L'école de pensée positiviste prétend que voir c'est savoir. La réalité actuelle nous rappelle qu'il n'en est rien et que pour accéder à un certain degré d'objectivité, ou plutôt à une appréhension plus complète du réel, l'ensemble de nos sens est nécessaire.

Avec le volume *RAL 3002*, l'artiste nous invite à une expérience perceptive étrange. L'approche de cette forme est dans un premier temps facile : d'un rouge intense, elle attire comme un signal, cette couleur étant la première que distingue l'oeil humain. Elle nous paraît également familière : le rouge étant la première couleur utilisée par l'humanité. Ronde, elle peut nous rappeler nos globes oculaires et annonce une expérience visuelle.

Mais l'ambiguïté s'invite rapidement dans cette rencontre particulière : il est difficile de dire a priori s'il s'agit d'une sphère ou d'une demi-sphère. Impossible de savoir si elle est concave ou convexe.

Notre vision, tentant de décrypter l'image qui se forme sur sa surface brillante, ne cesse de rebondir, de faire un va-et-vient permanent comme un appareil photographique qui ne saurait sur quel élément faire la mise au point. Alors, pour beaucoup, la solution passe par le toucher afin de comprendre. L'oeuvre nous ramène au stade du miroir et interroge notre construction psychologique et corporelle.

Face à notre portrait et aux reflets de l'environnement, nous comprenons soudainement que voir ne consiste pas seulement à identifier ce qui nous entoure, ce qui est extérieur à nous.

Percevoir est un flux permanent entre intérieur et extérieur.

De par son essence, son vécu mais aussi sa physiologie, nul ne voit le monde de la même façon.

Nous pouvons alors nous demander ce que serait notre perception du réel si nos yeux étaient plats et rectangulaires : nous serions-nous soumis à une autre espèce comme le cheval qui, trompé par sa vision, nous voit plus grands que nous sommes et nous considère comme ses maîtres ?

> Née en 1956 à Folkestone au Royaume-Uni  
Vit et travaille à Bruxelles en Belgique

La pratique artistique d'Ann Veronica Janssens pourrait se définir comme une recherche basée sur l'expérience sensorielle de la réalité.

Par divers types de dispositifs (installations, projections, environnements immersifs, interventions urbaines, sculptures), Ann Veronica Janssens invite le spectateur à franchir le seuil d'un espace sensitif nouveau, aux limites du vertige et de l'éblouissement.



Ann Veronica Janssens, *RAL 3002*, 2002, sculpture en plexiglas soufflé, ed. 3/3, Ø 90 cm, collection privée, © Adagp, Paris.

# Ann Veronica Janssens

## Untitled

### (Pink Coco Lopez)

La seconde expérience proposée par Ann Veronica Janssens est aussi intrigante que son titre *Untitled (Pink Coco Lopez)*. Cette oeuvre est constituée d'un volume cubique fait de plaques de verre.

Dans un premier temps, elle paraît vide.

Puis apparaît une très mince surface rose semblant flotter au deux-tiers de la hauteur du volume, causant un désaccord entre ce que nous voyons et ce que nous comprenons.

Notre vision n'est pas suffisante et c'est l'activation de l'ensemble de nos sens ainsi que le changement de point de vue qui parviendra à la résolution de cette aberration. Les installations et dispositifs conçus par l'artiste sont autant d'interrogations sur notre système optique et ses limites. Notre vision est-elle conforme au réel ? Ou comme pour les astronomes devant corriger leurs observations du fait du trouble créé par l'atmosphère, devons-nous également tenir compte d'éventuelles déformations dues au fait que nos yeux sont recouverts d'une très fine pellicule d'eau ?

Les propriétés des matériaux et les phénomènes physiques mis en oeuvre par Ann Veronica Janssens questionnent nos capacités cognitives face à l'instabilité de notre perception du temps et de l'espace. « spéculative », une théorie complotiste prête à se dissoudre pour laisser place à la suivante.

> Née en 1956 à Folkestone au Royaume-Uni  
Vit et travaille à Bruxelles en Belgique

La pratique artistique d'Ann Veronica Janssens pourrait se définir comme une recherche basée sur l'expérience sensorielle de la réalité.

Par divers types de dispositifs (installations, projections, environnements immersifs, interventions urbaines, sculptures), Ann Veronica Janssens invite le spectateur à franchir le seuil d'un espace sensitif nouveau, aux limites du vertige et de l'éblouissement.



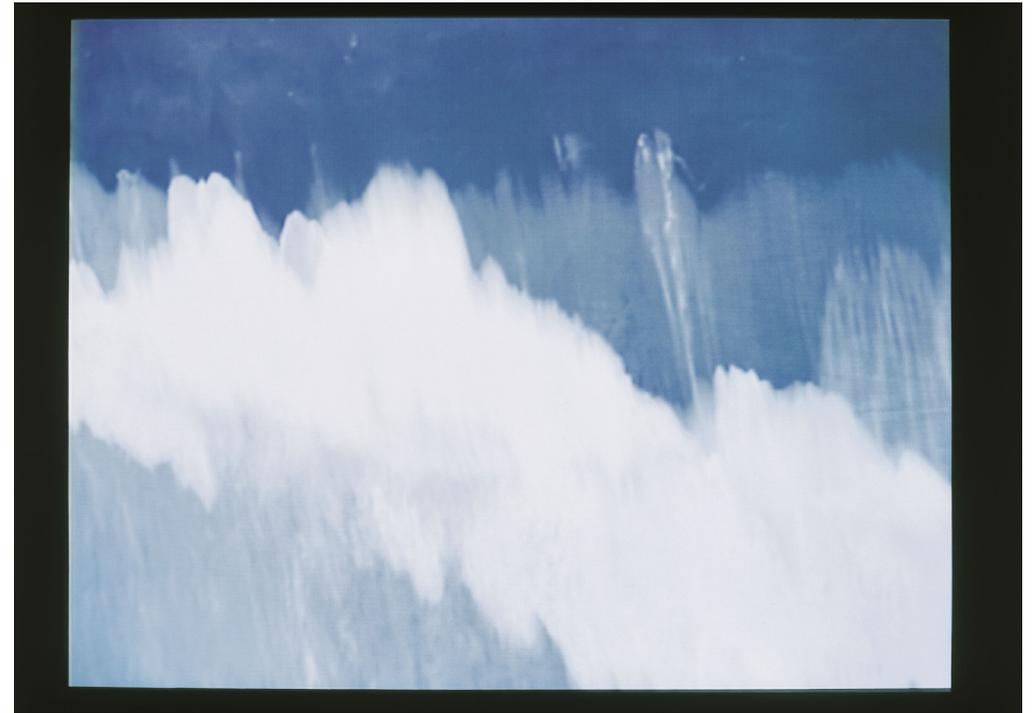
Ann Veronica Janssens, *Untitled (Pink Coco Lopez)*, 2010, 101 x 50 x 50 cm, verre, sérigraphie, huile paraffine, socle en bois, collection privée, © Adagp, Paris.

# Ange Leccia

## La mer

À l'origine, Ange Leccia réalise ce qu'il appelle des « Baisers » ou « Arrangements », installations dans lesquelles des objets (projecteurs, télévisions, voitures, bateaux...) sont mis en scène face à face. Outre les « Arrangements », il élabore ce qu'il appelle des « Éléments » où orage, mer et fumée deviennent les sujets centraux de ses projections vidéo.

La nature, le temps et la lumière sont des données récurrentes du travail d'Ange Leccia. *La Mer* a pour caractéristique de n'avoir ni début ni fin, de se dérouler en un mouvement continu. La projection à la verticale invite à la contemplation du déferlement incessant des vagues sur la plage. Ange Leccia nous parle de l'écoulement du temps, du passage de la vie à la mort en un cycle toujours répété, le flux et le reflux de la mer deviennent battement et respiration, passage du temps : *« Mes pièces sont comme des sabliers, des moments qui s'épuisent et se régénèrent sans cesse. »*



Ange Leccia, *La Mer*, 1991, projection vidéo couleur, muette, en boucle, © Adagp, Paris.  
Photographie : Musées de la Ville de Strasbourg, N. Fussler.

> Né en 1952 à Minerviu, Corse  
Vit et travaille à Paris et en Corse

Ange Leccia est l'une des figures marquantes de l'art contemporain international. À la fois peintre, sculpteur, cinéaste et vidéaste, il développe une oeuvre plurielle. Pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, il a été professeur en école d'art (Grenoble, Cergy-Pontoise) et, de 2001 à 2017, il dirige le pavillon « Unité pédagogique » du Palais de Tokyo, à Paris.

# Sarkis

## L'atelier d'aquarelle dans l'eau

La démarche de Sarkis, artiste d'origine arménienne, installé en France depuis 1964, en appelle au métissage des pratiques et des cultures dans un souci de dialogue et d'échange visant à instruire les termes d'une esthétique nomade et altruiste. Peinture, sculpture, installation, projection sont les vecteurs plastiques d'une oeuvre protéiforme portée par l'idée que – comme le dit l'artiste – « ma mémoire est ma patrie ».

Tout s'y décline en effet dans un perpétuel ressourcement de sa propre histoire. En 1997, alors qu'il était en résidence à l'atelier Calder, à Saché, en Touraine, Sarkis a réalisé toute une série de petits films sur sa pratique de l'aquarelle, plan fixe calé par-dessus le bol d'eau dans lequel il trempait son pinceau chargé de couleurs. Proprement bouleversé par le voyage de celles-ci dans l'eau, par leurs effluves et la différence de vitesse de leur diffusion selon leur tonalité, l'artiste en a déduit que c'était là un excellent moyen d'apprentissage artistique. De cette aventure est né l'atelier d'aquarelle dans l'eau, à destination tout d'abord des enfants dont il avait observé combien cela les émerveillait.

Au fil du temps, Sarkis a décidé de multiplier ces ateliers, non seulement parce qu'ils se sont avérés être un instrument de communication efficient, mais parce qu'ils sont la « forme » la plus juste et la plus dense de son art.

> Né en 1938 à Istanbul (Turquie)  
Vit et travaille à Paris

Depuis plus de 50 ans, Sarkis élabore une oeuvre importante dont la dimension poétique et la pertinence lui permettent de jouir d'une reconnaissance internationale.

Ses productions, d'un profond humanisme, sont des mises en scène protéiformes, qui se nourrissent de références à l'histoire, la philosophie, les religions, les arts ou la géopolitique. Elles tentent en permanence de bâtir un pont entre les oeuvres du passé et le monde contemporain.



Sarkis, L'atelier d'aquarelle dans l'eau, 2005, Collection FRAC Alsace.  
Photographie : Sarkis, © Adagp, Paris.

# Anne-Sarah Le Meur

## Oeil-Océan

Oeuvre évolutive en image de synthèse 3D programmée, *Oeil-océan* explore indéfiniment les couleurs par des phénomènes lumineux virtuels non réalistes. Sur une surface ondulante, deux lumières dansent, oscillent et varient en teinte et intensité, deux lumières comme deux pôles opposés et amoureux : se cherchent et se fuient, fusionnent, s'engloutissent puis se séparent. Et recommencent. Si l'une est claire et variablement colorée, l'autre reste singulièrement noire : matière, ombre, tache, trou, astre ou pupille ?... que le fond, noir lui aussi, attire et happe ponctuellement.

Sorte de brouillard transparent ou opaque, aux bords floutés ou coupants, une masse verticale, par tons divers, occasionnellement passe. Des remous surgissent puis disparaissent.

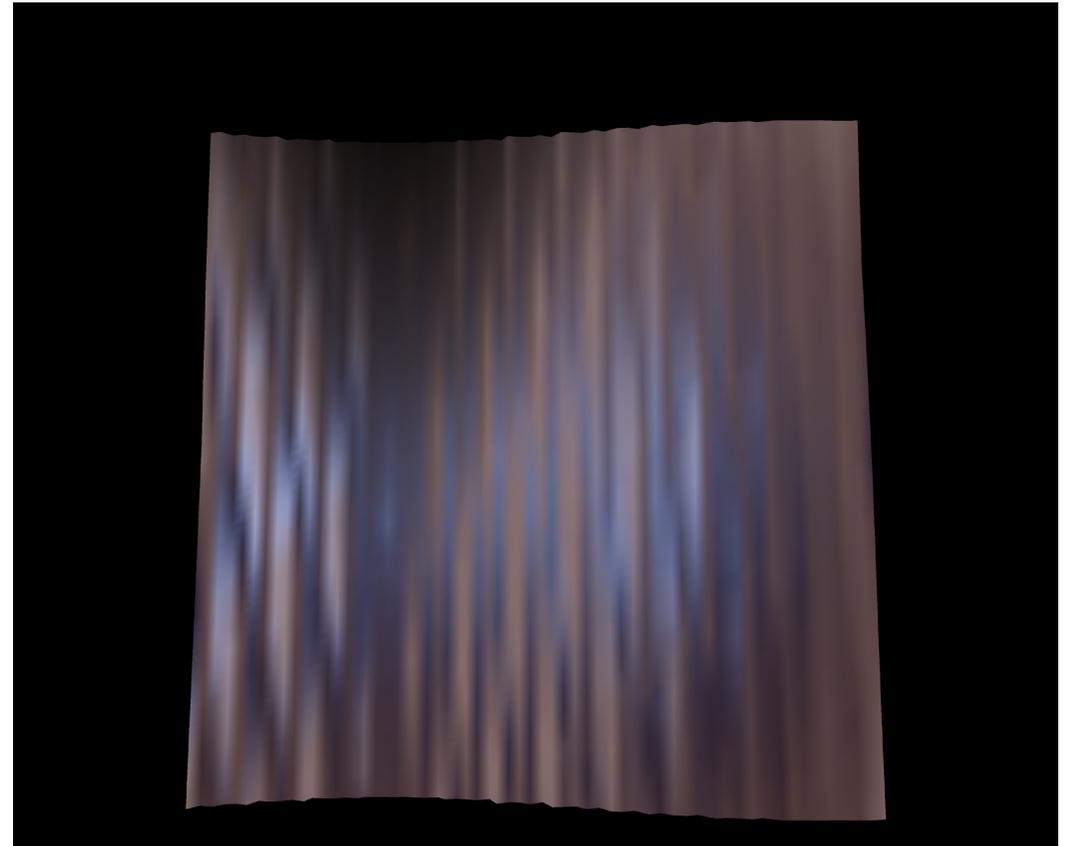
Se développent sans fin des jeux plastiques de vide et de plein, de profondeur subjective, de matière étrange parfois gazeuse, d'émergence et d'évanouissement.

Monde autonome, l'image flotte et semble respirer.

Sous la surface, invisibles car situées dans la machine, selon un engrenage informatique complexe, de multiples trajectoires, ordonnées-réordonnées-désordonnées, quelques fois perturbées, activées ou suspendues par un autre paramètre, font évoluer les variations, continues et lentes, des couleurs, des formes et des mouvements. Puissance poétique du petit nombre.

> Née 1968 à Dinan  
Vit et travaille à Paris

Depuis bientôt trente ans, Anne-Sarah Le Meur utilise l'ordinateur et le langage informatique pour créer ses images. Les nombres, itérations et boucles, qu'elle explore et mélange, modulent les formes, les couleurs, les rythmes comme elle ne pourrait sans doute pas le faire sans eux. Ses images adoptent diverses formes, fixes ou animées, enregistrées ou génératives, projetées en performance (sonore ou silencieuse), ou encore exposées en tirages photographiques. Elle a également réalisé une pièce interactive pour écran cylindrique, *Outre-ronde* (ZKM, 2011), basée sur la vision périphérique, où la lenteur du regard active l'image (ZKM, 2011).



Anne-Sarah Le Meur, *Grande\_deb\_12*, 2011, image fixe extraite de l'oeuvre générative *Oeil-Océan*.  
Courtesy de l'artiste et Galerie Charlot, Paris-Tel Aviv.

# Capucine Vandebrouck

## Hi Robert !

À l'image de la série des Wall Hanging initiée par l'artiste minimaliste américain Robert Morris, l'œuvre *Hi Robert!* de Capucine Vandebrouck prend forme sous le poids de la matière, en collaboration avec l'apesanteur.

En partant du postulat qu'il existe dans toute œuvre d'art une part d'héritage plus ou moins conscientisée, Capucine Vandebrouck rend hommage au « making by itself » propre à Robert Morris et à l'Anti Form où l'artiste use d'un processus créatif qui délègue le choix artistique et le geste à la matière. En inscrivant au présent cet héritage culturel qui a remis en question la sculpture traditionnelle, Capucine Vandebrouck se positionne dans la lignée de ce dernier.

C'est bien du présent dont il est question avec *Hi Robert!*. L'œuvre prend vie dans une immédiateté en interférant avec son environnement. Les plaques de feutre opaques de 2,5 cm d'épaisseur des Wall Hanging de Robert Morris se substituent à de fins fragments de PVC souple et transparent composé de micro particules qui viennent diffracter la lumière. La surface colorée du matériau s'anime face aux déplacements du spectateur et réagit à la luminosité ambiante, tantôt diaphane et éclatante, tantôt impénétrable et sourde. Dans cet état de nomadisme spatial et temporel, le sujet est mis en mouvement, le poids de la matière et de l'héritage s'allège pour laisser la place à l'éclat de l'instant présent.



Capucine Vandebrouck, *Hi Robert!*, 2014, PVC radiant, 180 x 120 x 20 cm, collection privée.

> Née en 1985 à Tourcoing  
Vit et travaille à Strasbourg

« Disons que je définis le contexte, le cadre, le geste, la physicalité d'un matériau dans un espace, son agencement, pour ensuite me détacher de toute posture autoritaire face au travail. (...) Ce qui fait oeuvre, c'est sans doute l'attention particulière que je porte à l'immédiateté dans cet entre-deux d'indétermination. Je tangue sans cesse entre le va et le vient pour essayer de me rapprocher au plus près de l'instant présent afin de mieux le révéler. »

(extrait de L'entretien comparatif (5/5) mené avec John Cornu, directeur de la Galerie Art et Essai de Rennes, 2020)

# Marina Gadonneix

## Untitled (gravitational waves)

Comprendre pour savoir, mais comprendre aussi pour s'extraire du réel, pour voyager et rêver, ont été les deux faces d'une même quête : celle des sciences et de la photographie dès la reconnaissance de cette dernière. Des tableaux photographiques de vagues (1893) d'Albert Londe aux séries des mouvements de l'air (1901) de E.J. Marey, des microphotographies (1913) de Laure Albin Guillot aux portraits du césium (2015) de Mélik Ohanian, scientifiques, photographes, artistes, n'ont eu et n'ont de cesse de dialoguer avec ce désir universel de représenter pour comprendre les opérations de ce qui existe, visible ou non, pour imaginer ce qui advient et disparaît aussitôt.

La photographie semble être là pour ça chez Marina Gadonneix.

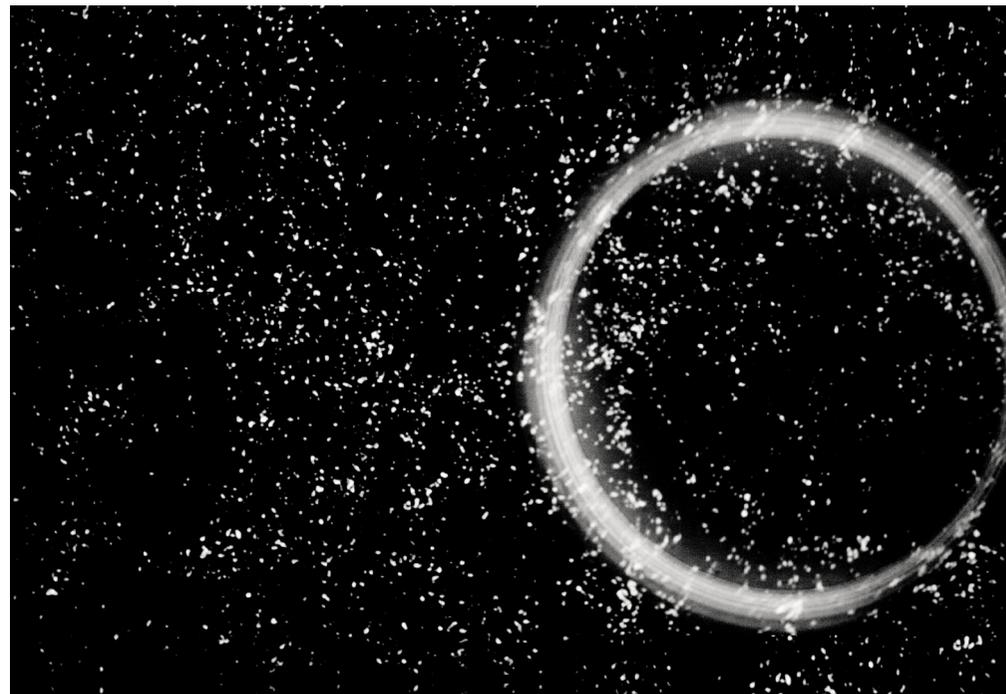
Depuis ses premières séries photographiques, l'artiste déjoue la photographie dite documentaire. Au lieu de photographier des oeuvres d'art, elle nous montre les dispositifs (socles, toiles de fond...) invisibles, en instance de disparition sitôt que la photographie attendue sera faite.

Des fonds d'incrustation des studios de cinéma deviennent alors ces Landscapes monochromes bleus ou verts, espaces perceptuels proches de l'immatérialité des pièces lumineuses immersives de James Turrell. Matérialité et immatérialité, lumières et spectres colorés, mais aussi présence et absence, réalité et fiction sont des dualités photographiques récurrentes qui se retrouveront dans *After the image* et découvriront leur maturité artistique dans la série Phénomènes, images de ce qui apparaît, mais aussi de ce qui peut hypnotiser le regard et aiguïser l'imaginaire tant par l'incompréhension du vu que le concevable de l'inconnu.

Ainsi, ces dernières images issues d'un travail de recherche mené au sein de laboratoires scientifiques qui reconstituent les opérations de phénomènes naturels, deviennent ces espaces de projections aussi poétiques que les noms des objets scientifiques dont elles sont les théâtres de nos imaginaires... supernova, matière noire, vortex...

> Née en 1977 à Paris  
Vit et travaille à Paris

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, Marina Gadonneix obtient le prix HSBC pour la photographie en 2006 et le Dummy Book Award de la fondation Luma et des Rencontres d'Arles en 2018. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions en Europe et aux États-Unis, notamment au Centre Photographique d'Île-de-France, à la Kunsthalle de Tübingen ou encore au Point du Jour, à Cherbourg, aux Rencontres Photographiques d'Arles et récemment à MOMENTA | Biennale de l'image au Musée de Joliette, Canada. Sa revue de presse comprend le Monde, Liberation, Telerama, Artpress, Le Journal des arts, Etudes photographiques, Canadian Art,...



Marina Gadonneix, *Untitled (Gravitational Waves)*, 2016, impression pigmentaire sur papier Hahnemühle Silk Baryta, contrecollée sur aluminium, encadrée avec réhausse et verre, 50 x 60 cm, extrait de la série Phénomènes.

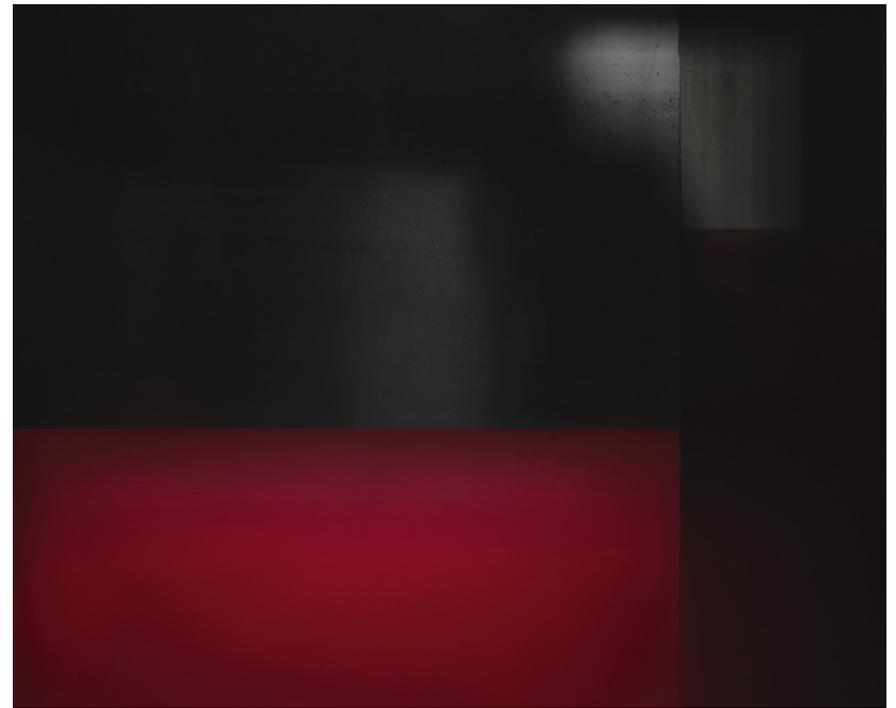
Courtesy Les rencontres de la photographie, Arles et galerie Christophe Gaillard  
Copyright de l'artiste, courtesy de la galerie Christophe Gaillard

# Marina Gadonneix

## Rock and sand & Untitled (Landslide laboratory)

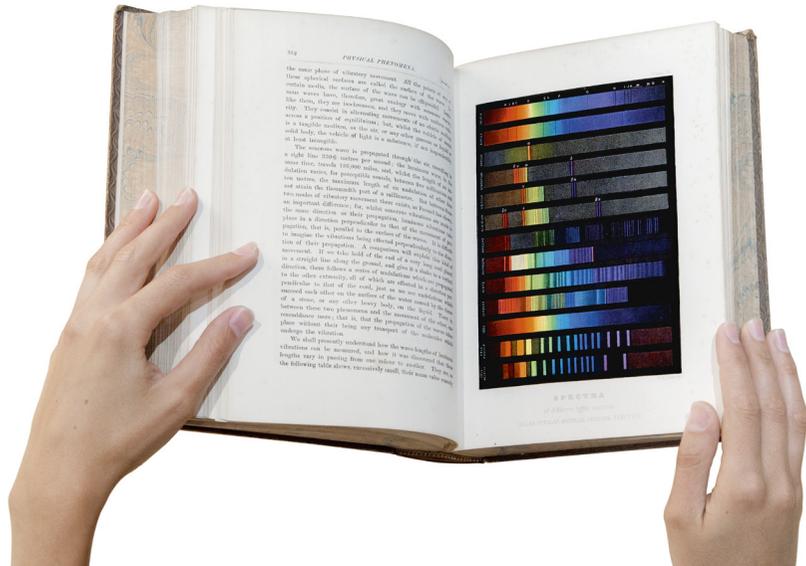


Marina Gadonneix, *Rock and Sand*, 2012, Digital C-Print contrecollé sur aluminium, encadré avec réhausse et verre, 126 x 150 cm, extrait de la série Landscapes.



Marina Gadonneix, *Untitled (Landslide laboratory)*, 2016, impression pigmentaire sur papier Hahnemühle Silk Baryta monté sur Dibon, 126 x 151 x 4 cm, extrait de la série Phénomènes.

# Marina Gadonneix Untitled ("Spectra of Different Sources")



Marina Gadonneix, *Untitled* ("Spectra of Different Sources" from *The Forces of Nature: A Popular Introduction to the Study of Physical Phenomena*, 1872), 2016, extrait de la série Phénomènes.

# Gaëlle Cressent

## Aube 1

Avec la série À l'aube rosée des nouveaux chemins, Gaëlle Cressent cherche à saisir l'atmosphère d'un moment fugace : celui où la lumière du soleil levant commence à colorer l'horizon, suspendu à la lisière où s'entremêlent la fraîcheur bleutée de la nuit et la promesse incarnadine du jour.

Dans une approche minimaliste, mais résolument poétique, l'artiste a récupéré des objets du quotidien (en l'occurrence, des panneaux de signalisation routière) pour les transfigurer. Les pictogrammes initiaux – figés, plats et univoques – disparaissent ici au profit de surfaces réfléchissantes et iridescentes, parsemées de gouttelettes de résine transparente.

Fragmentaires et mouvantes, indissociables du contexte où elles sont vues, les images diaprées et brumeuses renvoyées par ces disques-miroirs n'existent que par le regardeur, et pour lui seul. En faisant circuler l'oeil entre profondeur et surface, en jouant des allées et venues entre un territoire « à côté » et son orée perlée, entre transparence et reflet, réel et illusion, image et imaginaire, « À l'aube rosée » ouvre des fenêtres propices aux promenades introspectives : une mise en espace et en couleur d'un sentiment, en somme, dans laquelle le langage trouve successivement ses limites et son accomplissement.

> Née en 1982 à Paris  
Vit et travaille entre Nantes et Strasbourg

Son travail se déploie en sculptures, en installations, en photographies et en vidéos. Après ses études à la HEAR de Strasbourg, elle continue ses recherches autour de l'objet et du territoire, et de la dialectique que fait naître la rencontre de ces deux termes.

Elle transpose des objets triviaux ou leurs fonctions vers des territoires poétiques par déplacement du sens commun.



Gaëlle Cressent, *Aube 1*, 2018-2020, résine cristal et film iridescent sur panneaux de signalisation, extrait de la série À l'aube rosée des nouveaux chemins.

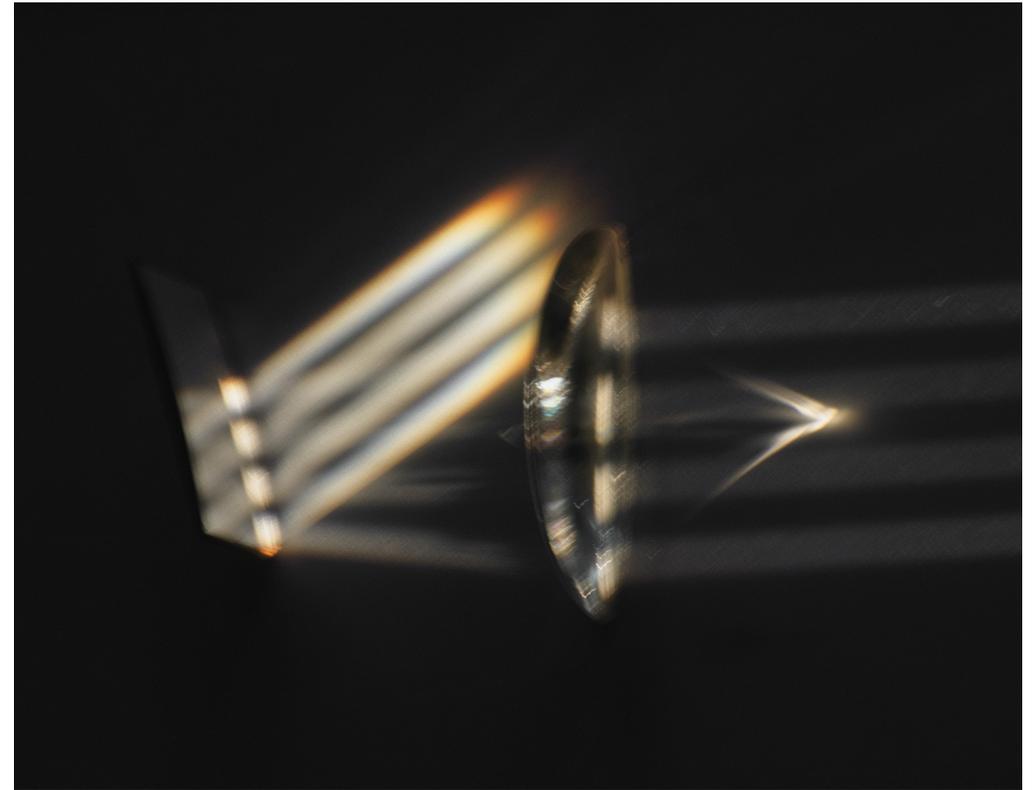
# Marie Quéau

## Trajectoire (déflexion)

Extraite de la série Odds and ends (2013-2017), l'oeuvre intitulée *Trajectoire* aborde une expérience physique singulière consacrée à l'étude de la lumière.

La photographe Marie Quéau s'empare ainsi du phénomène concret de déflexion, expérience optique permettant d'observer la décomposition d'un rayon lumineux et d'en dévier la trajectoire, par l'effet prismatique. Réalisée au Palais de la découverte de Paris, l'image présente l'apparition furtive d'une lumière et de ses faisceaux, jaillissant au sein de l'oeuvre. D'un fond noir, sourd et absolu, la sobriété de sa composition confère à l'expérience un caractère envoûtant, voire magique.

Tandis que la lentille de verre suspendue semble vaciller, les rayons se manifestent quant à eux en de fulgurantes et rigoureuses lignes colorées, dont la géométrie et la vibration nous captivent. L'oeuvre génère l'impression d'un corps virtuel qui serait en lévitation, pourtant les détails ou résidus de particules d'air perceptibles à l'oeil attestent de la prodigieuse capacité de l'appareil photographique à saisir le réel, jusque dans l'infiniment petit.



Marie Quéau, *Trajectoire (déflexion)*, Paris, 2015, photographie, extrait de la série Odds and ends.

> Née en 1985 à Choisy-le-Roi  
Vit et travaille à Paris

Autour d'un univers étrange et atemporel (immobilité mortelle), Marie Quéau construit des images inspirées par le déjà-vu, jouant souvent un va-et-vient dans les périodes historiques. Ses photographies s'inspirent d'autres images, retravaillant souvent à partir de nos imaginaires, et de la puissance symbolique de la photographie.

# Marie Quéau

## Soleil

Orientant son point de vue vers le ciel, Marie Quéau propose une seconde oeuvre originale, prise de vue inédite d'un soleil plein et éclatant.

Étoile du système solaire dont l'énergie et le rayonnement sont aussi convoités qu'insaisissables, le soleil produit une lumière également très redoutable pour l'oeil de l'être qui la contemple.

Combinant la physicalité et l'intériorité, le tirage de grand format libère une force vibratoire et sensorielle comparable à l'attraction du phénomène solaire.

Telle une invitation au voyage et à la contemplation, l'artiste présente un soleil universel sublimé, qui irradie et transporte. Aux confins de l'éblouissement originel, Marie Quéau rappelle les formes du réel tout en convoquant la puissance symbolique de la photographie.

D'une justesse saisissante, *Trajectoire* et *Soleil* questionnent l'origine et l'artefact, donnant corps à des phénomènes lumineux fragiles, d'ordinaire fugitifs et intangibles. Énigmatiques ou atemporelles, les oeuvres de Marie Quéau capturent et décryptent notre expérience du réel, ouvrant l'angle du fictionnel.



Marie Quéau, Soleil, Paris, 2017, photographie, 125 x 100 cm.

# Goethe à Strasbourg, l'éveil d'un génie (1770-1771)

Du 20 novembre 2020 au 22 février 2021  
Galerie Heitz / Palais Rohan

## INFORMATIONS PRATIQUES

### **Galerie Heitz**

Palais Rohan, 2, place du Château, Strasbourg  
Ouvert tous les jours de 10h à 18h (sauf le mardi)  
Tel : +33 (0)3 68 98 50 00  
www.musees.strasbourg.eu

**Commissariat :** Florian Siffer, responsable du Cabinet des Estampes et des Dessins, et Aude Therstappen, conservatrice en charge des collections germaniques et scandinaves de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cette exposition est organisée en partenariat avec la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Dans le cadre de la Présidence de l'Allemagne du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe.

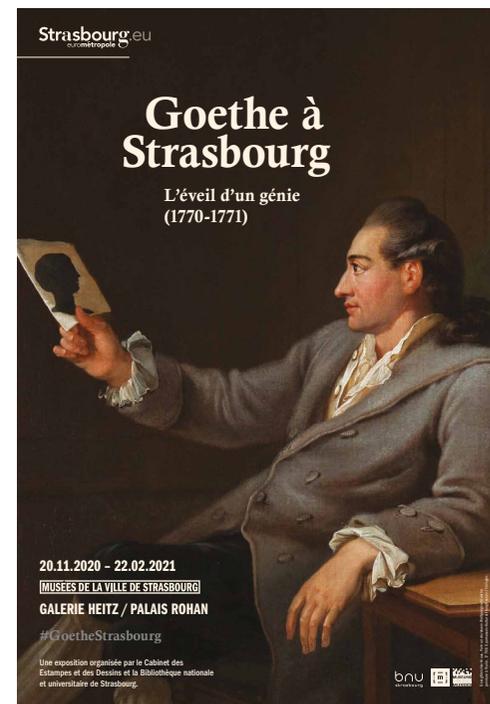
À l'occasion du 250e anniversaire de l'arrivée de Johann Wolfgang Goethe à Strasbourg, le Cabinet des Estampes et des Dessins en partenariat avec la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg présentent une exposition soulignant l'importance capitale du séjour strasbourgeois qui fournit à Goethe l'occasion de découvrir une ville de culture, cosmopolite, frontière et passage entre la France et l'Allemagne.

Entre avril 1770 et août 1771, le jeune Johann Wolfgang von Goethe, âgé de seulement 21 ans, séjourne à Strasbourg. L'objectif que lui fixe son père est alors de terminer ses études de droit, mais également de découvrir la vie à la française et d'apprendre le français. Ce séjour représente également pour le jeune intellectuel l'occasion de forger son tempérament et son goût artistique. L'exposition accompagne les pas du jeune Goethe, en se fondant notamment sur ses écrits ainsi que sur les traces laissées durant son séjour strasbourgeois.

Lorsque la future gloire du panthéon germanique s'installe à Strasbourg, la ville, bien que française depuis près d'un siècle, reste partagée entre des aspects culturels français comme son urbanisme et son architecture qui connaissent au XVIIIe siècle de spectaculaires modifications avec la construction de l'Aubette ou du Palais épiscopal, actuel Palais Rohan. Strasbourg reste néanmoins riche d'une tradition plus germanique, perceptible notamment dans le fonctionnement d'institutions séculaires comme les corporations. En complément, la renommée de la ville s'appuie sur une tradition d'artisanat d'art très riche, avec des ateliers d'orfèvrerie ou de faïence appréciés dans toute l'Europe. La ville réussit alors la synthèse entre différentes cultures, et peut déjà être considérée comme européenne dans l'âme.

Stimulé par ses échanges avec les intellectuels à Strasbourg, en particulier Johann Gottfried Herder, Goethe se passionne pour les couleurs, les contes et traditions populaires, et se persuade qu'il sera un écrivain. C'est en effet à l'ombre de la cathédrale que mûrit son projet d'ouvrage consacré à l'architecture allemande (Von deutscher Baukunst).

L'exposition rassemble environ 120 oeuvres des Musées de Strasbourg, ou de collections publiques et privées. Elle permet de poser un regard nouveau sur cette étape peu connue de la vie de ce grand auteur. Organisée en partenariat avec la Bibliothèque nationale et universitaire (Bnu), elle fournit l'occasion de valoriser l'exceptionnel fonds qu'elle conserve, avec notamment 2 250 ouvrages dont une centaine du XVIIIe siècle. Les manuscrits et correspondances autographes permettent de documenter la production du jeune Goethe.



Centre Européen  
d'Actions Artistiques  
Contemporaines

7 rue de l'Abreuvoir / Strasbourg  
+33 (0)3 88 25 69 70  
www.ceaac.org

Mer > Dim : 14h > 18h  
Fermeture les jours fériés

Visites commentées et accueil scolaire  
sur réservation (public@ceaac.org)

Entrée libre

Contact presse :  
communication@ceaac.org

Textes

P. 2-3 : Gérald Wagner  
P. 4 : Eric Troncy  
P. 5 : Philippe Piguet  
P. 6 : Anne-Sarah Le Meur  
P. 7 : Capucine Vandebrouck  
P. 8>10 : Michelle Debat  
P. 11 : Torkil Charpentier  
P. 12>13 : Elodie Gallina

C  
a  
a  
e  
C